

Les plantes qui guérissent

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1908)**

Heft 115

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche

à Porrentruy

— TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Les Plantes qui guérissent

Nos grands-mères avaient coutume de récolter chaque année un certain nombre de plantes dont la vertu médicinale leur était connue. L'habitude était bonne, mais à cause de cela peut-être nous l'avons perdue, car il est connu que seules les mauvaises traditions se conservent.

A présent, la plupart des ménagères ne savent même plus à quoi peut servir telle ou telle herbe commune et ne se doutent pas que son emploi leur serait précieux en plus d'un cas et économique aussi.

A leur intention, nous allons indiquer les propriétés de quelques simples, en les engageant vivement à s'en approvisionner, certain d'avance que, le cas échéant, elles ne le regretteront pas.

La racine du fraisier est astringente et diurétique. Les feuilles en décoction dans l'eau de-vie sont très efficaces contre la diarrhée. Les feuilles de framboises employées en décoction comme gargarisme sont excellentes contre les affections de la gorge ; il en est de même des feuilles de ronces et de celles de violettes.

Contre les rhumes, on peut user avec succès l'infusions de coquelicots, de mauves, de bourgeons de sapin, de lierre terrestre ou d'hysope, qui ont encore d'autres propriétés. La première de ces plantes peut servir très efficacement pour des cataplasmes. Le lierre terrestre en infusion donne des résultats excellents dans les cas d'asthme et de catarrhe pulmonaire. Quant à l'hysope, infusée à la dose de dix grammes par

litre d'eau, elle calme l'asthme humide des vieillards. Pilée et bouillie elle constitue un cataplasme de premier ordre pour les meurtrissures et les coups.

En décoction la douce-amère qu'on sucrera avec du miel, peut être employée contre les affections de la peau de forme dartreuse. Elle réussit également dans la coqueluche.

Les rhumatisants ont intérêt à user de fumications de baies de genévrier. Le liseron, qu'il s'agisse de celui des jardins ou de celui des champs, est un bon purgatif léger. La rhubarbe s'emploie pour le même usage ainsi que la montarde blanche.

Si l'on est atteint d'indispositions nerveuses, de maux de tête ou d'estomac, si les digestions sont pénibles, les infusions de tilleul, de camomille, de feuilles d'oranger, de mélèze, de menthe, de fenouil ou d'anis sont excellentes. Les racines de ces deux dernières plantes bouillies dans l'eau facilitent la sécrétion des urines. La menthe poivrée est en outre un stimulant des gens affaiblis.

L'écorce du saule en décoction calme la fièvre. Employée en lavages elle constitue un bon antiseptique contre les ulcères. Il en est de même des feuilles crues de lierre grim-pant qu'on emploie utilement pour panser les cautères et qui, bouillies dans l'eau, guérissent les brûlures. La pomme de terre râpée remplit à merveille ce dernier office.

La fleur de sureau détermine la transpiration ; employée comme lavage elle soulage les inflammations des yeux, du nez et de la peau et guérit les piqures. Il en est de même de la laitue. Les feuilles de houx pro-

voquent la sueur mieux encore que la bour-rache et l'infusion en est très recommandée aux rhumatisants et aux gouteux. Le ser-polet en infusion a la réputation de dissi-per l'ivresse. Les feuilles de noyer sont dé-puratives et toniques ; rien ne vaut, pour les yeux fatigués, des lavages avec des in-fusions de fleurs de bluets. Le plantain écrasé cru sur une piqure venimeuse fait cesser la douleur et arrête l'inflammation. Le persil et le cerfeuil sont diurétiques, le pissenlit dépuratif et le cône de houblon apéritif, fébrifuge et vermifuge.

La plupart de ces plantes peuvent être conservées. On les cueillera après la rosée et lorsqu'elles seront à peine épanouies. On les mettra sécher dans un lieu sec, aéré, à l'ombre, le soleil faisant évaporer les es-sences. Elles seront placées ensuite dans des boîtes bien closes. S'il s'agit d'écorces on récoltera au printemps celles d'arbres résineux et en automne celles d'autres ar-bres.

Docteur JACK.

Le filleul de l'abbé Cézille

On n'entendait que le tic-tac monotone de l'horloge, le grincement de la plume sur le papier et la respiration sonore de l'abbé Cézille faisant sa sieste ordinaire, tandis que son filleul, installé en face de lui, traduisait péniblement un chapitre de l'*Epitome*.

Si l'esprit du vieillard errait au pays des songes, celui de l'enfant était loin aussi de son ingrat labeur, et son application était

étaient soigneusement défendus contre les regards indiscrets.

Van Jacob Mayermann était grand et robuste. Son visage amaigri attirait le regard, tant ses yeux étaient vifs encore, tant son front, très bossu, profondément sillonné de rides, dénotait une intelligence superbe et une volonté implacable.

Il avait dû considérablement souffrir.

Chaque combat de la vie avait causé une profonde blessure. Les déceptions, les déboires, autant que les joies et les triomphes qui constituent l'existence avaient fait de lui plus qu'un misanthrope.

Le misanthrope hait les hommes.

Le Juif les méprisait.

Le mépris, en ce sens, est un superlatif de la haine.

Il abhorrait l'espèce humaine, toujours imbécile, cruelle ou lâche.

Il fuyait toute compagnie et vivait par le rêve ! Il se perdait en de muettes contem-plations !

Feuilleton du *Pays du dimanche* 2

LA DEMEURE ENSORCELÉE

CONTE

par Henri Demesse

III

Vers le commencement du XVIII^e siècle, la femme du juif Van Daniel Mayermann, avait mis au monde un fils qui reçut le prénom de Jacob, et qui, mauvais garnement, s'enfuyait de la maison paternelle vers sa douzième année, pour ne reparaitre à Amsterdam que fort longtemps après.

Qu'avait-il fait pendant cette longue absence ?

Nul ne le sut jamais.

A l'époque où se passa le fait que nous racontons, Van Jacob Mayermann pouvait avoir environ soixante ans.

Il possédait, dans le quartier des Juifs, deux maisons.

Dans l'une il vendait de l'horlogerie.

En cette partie, le bonhomme jouissait, dans toute la ville, une réputation hors ligne.

Disons, dès maintenant, que jamais réputation ne fut mieux méritée ; il avait, en effet, le génie de la mécanique.

Dans son autre maison, personne n'avait jamais mis les pieds...

Il y pénétrait seul, portant parfois d'étranges paquets, longs, bizarres, accusant des formes humaines et offrant la rigidité des cadavres.

Les petits enfants avaient peur de maître Jacob Mayermann ; les jeunes filles se détournaient de lui, car il avait, disait-on, le mauvais œil, et les vieillards, plus curieux et plus sceptiques, fouillaient avidement des yeux ses paquets, pour apercevoir quelque chose qu'ils ne voyaient jamais, tant ils